

Développement local

**Ces pénuries qui entravent les travaux**



Les Travaux d'intérêt public pour la promotion de l'entrepreneuriat et de l'emploi (TIPPEE) : les chantiers commencent à rencontrer quelques difficultés.



La rue en pavés avance à Port-Gentil.

FAE

Port-Gentil/Gabon

**C'EST** une vérité désormais admise que le développement commence par la route. Encore faudrait-il que toutes les conditions soient réunies pour que celle-ci puisse avancer sans anicroches.

Hélas, les pénuries des intrants ne sont pas sans poser quelques problèmes dans la ville de sable, où les projets initiés dans le cadre de la mise en œuvre du Programme de développement des infrastructures locales (PDIL) connaissent un ralentissement.

Depuis près de deux décennies, les Travaux d'intérêt public pour la promotion de l'entrepreneuriat et de l'emploi (TIPPEE), bon an, mal an, s'évertuent à créer des infrastructures communautaires dans les quartiers de

la capitale économique, à travers les PDIL. Les linéaires pavés se multiplient, désenclavant de nombreuses zones jadis sous-intégrées.

Si on peut regretter que la composante dite HIMO (Haute intensité en main-d'œuvre) laisse encore à désirer, les travaux étant encore amplement exécutés par de grandes entreprises de travaux publics, la réalisation des voies en pavés procurent quelques emplois saisonniers aux riverains des tracés, singulièrement les jeunes, en attendant que des PME locales s'intéressent à ce secteur et poursuivent cet important programme financé par la Banque mondiale, et qui pourrait contribuer, un tant soit peu, à résorber le chômage au niveau local.

Malheureusement, il faudra aussi compter avec des contraintes qui entravent considérablement l'avan-

cement des travaux, comme c'est actuellement le cas, avec la pénurie du ciment, matériau nécessaire à la fabrication des pavés, d'une part, et le sempiternel problème de l'approvisionnement en sable, d'autre part.

Si la rareté du ciment est temporaire, la fourniture continue de sable en quantité suffisante commence à devenir, paradoxalement, dans la ville de...sable, un véritable casse-tête. Il n'est un secret pour personne que l'extraction de ce matériau est désormais prohibée sur l'île Mandji où, pendant des années, son exploitation sauvage et effrénée a fragilisé une ville dont l'affleurement de la nappe phréatique témoigne des menaces écologiques les plus sombres quant à son avenir.

Une préoccupation des autorités municipales qui ont échangé récemment avec une délégation de la

Banque mondiale, venue faire une évaluation de l'avancement des travaux. Elle y a retrouvé une délégation du secrétariat permanent de la Commission nationale des TIPPEE arrivée quelques jours plus tôt, sous la conduite du secrétaire permanent, Auguste Boussamba.

Après des civilités faites au 1er maire adjoint Robert Ndzoghan, représentant l'édile Bernard Apérano, les hôtes de la capitale économique ont fait le tour des chantiers, accompagnés des agents de la cellule technique municipale et des responsables des entreprises adjudicataires.

Il s'agissait essentiellement d'évaluer, non seulement le respect des normes environnementales et sociales, celui des consignes de sécurité liées aux travailleurs et aux riverains, l'employabilité des jeunes et la prise

en compte et la suite donnée aux réclamations ou désagréments provoqués par l'exécution des travaux. **APPRÉHENSIONS**• Reçues par le maire du 2e arrondissement, Odette Ndjokounda, les deux délégations ont fait part à cette dernière de leurs appréhensions. Ainsi, les responsables du projet au niveau du PDIL ont-ils souligné la difficulté majeure rencontrée par les deux entreprises quant à l'approvisionnement des chantiers en intrants (sable et ciment) qui deviennent des denrées rares dans la capitale économique. Non sans solliciter le partenaire municipal pour la recherche de solutions pour y faire face.

La responsable de la mission de la Banque mondiale a, pour sa part, dit la préoccupation de son institution face aux problèmes de pénurie qui ralentissent considérablement l'état

d'avancement des chantiers. L'arrivée des pluies étant une autre préoccupation. Elle a, néanmoins, loué l'impact de la communication qui a été faite pour sensibiliser les populations sur le déroulement des travaux.

La maire Ndjokounda a reconnu que les pénuries combinées du sable et du ciment sont une préoccupation généralisée, qui touche également le reste de la population, la saison sèche étant celle des constructions. Elle s'est engagée à transmettre au maire de la commune les appréhensions exprimées par les différents acteurs.

Au regard des besoins en infrastructures à venir dans une ville promise à s'étendre sur une plus grande superficie, il devient plus qu'impérieux que des solutions alternatives à l'exploitation du sable de l'île Mandji soient rapidement explorées.

Commerce aux abords des routes

**Risquer sa vie pour la pitance**

Jean-Paulin ALLOGO

Port-Gentil/Gabon

**SUBVENIR** aux besoins de la famille est un devoir auquel participent de plus en plus de femmes, soit pour contribuer à payer la scolarité de leurs progénitures, soit pour subvenir aux besoins alimentaires de la maisonnée.

Pour le faire, elles s'adonnent à plusieurs types d'activités. Elles sont, ainsi, nombreuses à installer des étals aux abords des voies de communication pour vendre divers produits. Souvent au péril de leur vie, et sans jamais baisser les bras.

Assises aux abords des routes, ces femmes vendent des mangues, des oranges, de la papaye, de la banane, etc. Sous le soleil ardent, exposées à la poussière et, parfois, à la pluie, elles mènent leurs activités commerciales en vue objectif d'aider leurs époux à



Photo : JP Allogo

Installées aux abords des voies de communication, les commerçantes se débrouillent pour s'occuper de leurs familles, au péril de leur vie. Photo de droite : Plusieurs femmes vendent les mêmes produits, ce qui crée une libre concurrence.



Photo : JP Allogo

supporter les charges familiales.

La plupart d'entre elles exercent cette activité depuis des lustres. «Je pratique cette activité depuis 24 ans, et j'épaule mon mari dans les tâches familiales. Nous avons au total six enfants scolarisés», laisse entendre fièrement Agnès Mihindou, vendeuse de fruits dans un marché de la place.

Dans l'exercice de leurs activités, ces femmes sont



Photo : JP Allogo

parfois confrontées à de nombreuses difficultés, notamment les risques d'accidents au cas où une voiture fait une sortie de route. Les risques de maladies constituent également une réelle menace pour elles, du fait d'être exposées à la

**Lorsque les produits abondent, les coûts baissent au profit des consommateurs.**

poussière. «Nous avons souvent assisté à des accidents mortels. Mais compte tenu que nous n'avons pas d'autres activités que le commerce, notre seule foi repose entre les mains de Dieu que nous implorons, afin qu'il nous protège de tous ces dangers», explique Mathilde Mekui, une autre vendeuse de fruits installée au marché de la Balise.

Selon la loi du marché, lorsque l'offre dépasse la demande, les clients peuvent se frotter les mains, parce que les prix sont plus abordables, témoignent plusieurs acheteurs. Et lorsque c'est l'inverse, ce sont naturellement les commerçantes qui s'en réjouissent.

Chez les vendeuses de fruits et légumes, la concurrence constitue malheureusement une autre difficulté avec laquelle elles doivent composer au quotidien. Car, elles sont nombreuses à mener cette activité de nos jours.